Homélie du Dimanche 24 août 2025 21ème Ordinaire

Une fois de plus, pour plonger dans nos textes, il est bon de commencer par nous appuyer sur le **psaume**. Et cette fois il est très court : deux versets. Et ces deux versets ne sont pas un extrait du psaume : c'est le psaume entier. Donc deux versets, comme deux jambes pour tenir debout.

Première jambe : « louez le Seigneur tous les peuples ».

L'auteur s'adresse à tous les peuples. Tous les peuples ! Ça c'est curieux. Nous sommes plusieurs centaines d'années avant Jésus. Le peuple hébreu a une vive conscience d'être le peuple choisi par Dieu, mais dans sa prière nous trouvons déjà : louez le Seigneur tous les peuples.

Deuxième jambe : l'amour de Dieu est plus fort que tout. : « son amour envers **nous** s'est montré le plus fort ».

Je garde ces deux affirmations : « tous les peuples », et « Plus fort que tout ». Et j'entre avec ce bagage dans **l'Évangile** : *Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?*

Sur la base du psaume j'aurais envie de lever la main « moi m'dame, moi m'dame » : « mais non, l'amour de Dieu c'est pour tout le monde, et rien ne peut être plus fort que son amour envers nous ».

Et là quelque chose m'arrête : Jésus, lui, ne répond pas. Il ne répond ni oui, ni non. Il contourne la question. Il ouvre une réflexion complémentaire.

Nous sauver, c'est l'affaire de Dieu. Laissons-le gérer ça. Jésus nous invite à regarder non pas ce qui relève de Dieu, mais ce qui, dans cette affaire de salut, peut relever de nous. Et il indique clairement qu'il y a une part qui relève de nous, sans préjuger de ce que fera Dieu. Cette part est définie en contrepoint un peu plus loin : « éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'injustice ». « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » devient donc : « ne commettez pas l'injustice ! Efforcez-vous d'être justes, menez les combats de la justice ». Cela nous renvoie à l'Évangile de Dimanche dernier : « je ne suis pas venu apporter le calme, la tranquillité, l'ordre établi et le repos, je suis venu apporter l'intranquillité, la parole qui dérange au nom de l'amour de Dieu ».

Vivre avec Dieu, ce n'est pas « Cool Raoul ! Puisque l'amour de Dieu est pour tous, je vis comme ça me chante et de toute façon c'est gagné d'avance ». Non, Jésus ne dit pas ça. Il dit « Raoul, remue-toi ! Sois juste. Vis en juste, Même si ça te coûte, même si tu devras changer des choses dans ta façon de vivre.

« Ouais euh, tu m'embêtes Xavier, tu me dis que manger du bœuf c'est pas top pour la Terre ... mais laisse-moi tranquille avec ton climat, j'aime trop sortir mon barbecue et me faire une bonne côte de bœuf. D'abord j'ai toujours fait comme ça. »

Ça c'est notre part. Changer pour Dieu. Et cette part est déjà difficile. Y arriverons-nous ? Pas sûr. Mais essayons ! Et ne nous soucions pas de ce que Dieu en fera. « Vivons en enfants de lumière ... » Et pour le reste rappelons-nous : « pour Dieu rien n'est impossible. »

La première lecture aussi nous parle du désir de Dieu de nous sauver tous. Elle sonne un peu comme la parabole de la brebis perdue, où le berger s'en va loin dans la nuit pour retrouver sa brebis. Ici, Dieu accueille toutes les nations et il renvoie même des messagers vers les plus lointaines, celles qui n'ont pas entendu parler de lui, et les messagers ramènent sur leurs épaules des personnes qui sont comme de précieux trésors. Des trésors dans le cœur de Dieu qui seront ramenés de partout. Il y en aura de Gaza, il y en aura d'Israël, de Washington et de Kiev, des serviteurs de la justice. Dieu désire tant nous sauver ...

Reste la **deuxième lecture**, l'épître de Paul aux Hébreux.

Cette « épître » n'est pas une épître, c'est-à-dire ce n'est pas une lettre. Vous savez comment fonctionnait Paul. Il parcourait le nord de la Méditerranée, il fondait des communautés, et il repartait. Et quand il recevait des nouvelles de ceux qu'il avait quittés il leur écrivait, sur des sujets précis correspondant à leur situation. Là, avec la lettre aux Hébreux, on n'est pas du tout dans ce schéma. Il ne s'agit pas d'une lettre mais d'un exposé très construit, un véritable cours de théologie pour des étudiants en formation. C'est un maître qui parle à ses étudiants.

C'est pourquoi, quand je lis, « ce que vous endurez est une leçon », je ne peux pas donner à cette parole une application générale du genre : « tout ce que vous vivez est une leçon de Dieu qui vous corrige ». Jésus nous a prémuni contre ça, quand on l'interroge au sujet de l'aveugle né, vous vous souvenez : « qui a péché, lui ou ses parents ? » Ni lui ni ses parents.

Quand je suis au foyer Hélène BOREL, avec mes amis en fauteuil depuis leur naissance, je ne me dis jamais : « ce que vous endurez est une leçon ». Je sais que la vie de Dieu peut passer par eux pour moi. Mais leur souffrance quotidienne n'est pas une leçon de Dieu.

Par contre l'exhortation de Paul nous invite à entendre que devenir chrétien, ça s'apprend. Ça ne nous tombe pas tout cuit dans la bouche. Ça nécessite que nous écoutions la vie, et comment Dieu nous y rejoint. Il y a des choix qui vont vers la vie, et d'autres qui ne nous mènent qu'à la destruction. Dieu nous aime tous, celui qui boite dans son cœur, dans sa conscience, dans ses choix de vie, celui-là sera guéri s'il accueille simplement qu'il est fils ou fille de Dieu.